

La télé au secours du cinéphile?

Marcel Jean

Numéro 71, février–mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jean, M. (1994). La télé au secours du cinéphile? *24 images*, (71), 3–3.

La télé au secours du cinéphile?

Ce n'est un secret pour personne que vers la fin des années 80, les dirigeants de Radio-Québec, la plus culturelle des télévisions québécoises, ont décidé de ne plus diffuser de films sous-titrés. Dans l'esprit de plusieurs, cette décision, motivée par des raisons strictement commerciales, sonnait le glas de la distribution en salles pour les films sous-titrés. En effet, comment un distributeur pouvait-il prendre la décision d'acheter un film étranger en version sous-titrée s'il avait, à l'avance, l'assurance que la télévision refuserait son produit?

Mais, voilà que depuis environ deux ans, la consigne n'est plus la même à «l'autre télévision». On a recommencé à acheter, de façon occasionnelle il est vrai, des films en version sous-titrée. On a pu en avoir la preuve cet automne lorsque la chaîne d'État a diffusé *An Angel at my Table* de Jane Campion, *Riff-Raff* de Ken Loach et *Une passion* de Bergman. Ce changement d'attitude mérite d'être souligné. Il constitue l'une des rares bonnes nouvelles à affecter le monde de la distribution, en ces temps difficiles où il faut presque l'assentiment de McDonald pour que les écrans soient mis à la disposition d'un film non américain.

En révisant sa position par rapport aux sous-titres, Radio-Québec rejoint Radio-Canada, qui n'avait jamais cessé d'acheter, aussi de manière sporadique, des longs métrages sous-titrés pour son Ciné-club du dimanche soir. En témoigne la diffusion, l'an dernier, du *Décatalogue* de Kieslowski en version polonaise sous-titrée. Mais, même si elle ne fait que s'aligner sur la politique de Radio-Canada, la décision de Radio-Québec demeure capitale pour les cinéphiles parce que la chaîne québécoise constitue le principal débouché pour les films étrangers et pour les œuvres plus difficiles. C'est ainsi que ce changement d'orientation permettra au public d'avoir accès, au cours de la prochaine année, à la version originale de films comme *Rashomon* de Kurosawa, *Mon XX^e siècle* d'Ildiko Enyedi, *Distant Voices, Still Lives* de Terence Davies, *Bouge pas, meurs et ressuscite* de Vitali Kanevski et *Tilai* d'Idrissa Ouedraogo, cinq films qui, à n'en pas douter, gagnent à être vus dans leur langue respective. Cela sans compter que Radio-Québec annonce pour les prochains mois trois Bergman sous-titrés, tandis que Radio-Canada prévoit une rétrospective Wenders dans laquelle la majorité des films seront présentés avec sous-titres.

Ne souscrivant pas à l'idée de convertir le grand public aux vertus du sous-titrage, les deux chaînes publiques ont

décidé de cantonner les versions originales à des heures de plus faible écoute, le lundi soir à 22 h pour Radio-Québec et le dimanche en fin de soirée pour Radio-Canada. On pourrait discuter longtemps des implications de ce choix, mais on doit surtout retenir qu'après des décennies de doublage systématique, il serait utopique de chercher à renverser la vapeur à moyen terme. Les versions sous-titrées sont et resteront fort probablement réservées à une frange de cinéphiles prêts à se coucher tard ou à faire bon usage de leurs magnétoscopes.

Il demeure qu'à une époque où le rôle et l'existence même de Radio-Québec font l'objet de discussions dans certains médias, cette décision de rouvrir la porte aux sous-titres constitue pour nous une raison supplémentaire de croire en la nécessité culturelle de la télévision d'État. C'est une raison de se réjouir, car ces dernières années, les signes en ce sens ont été plutôt rares. Les sondages révèlent qu'environ 20 000 personnes ont regardé, cet automne, *An Angel at my Table*. On me précise que dans le monde de la télévision ces chiffres sont infimes. Je veux bien le croire, mais je veux croire aussi qu'une grande part de ces 20 000 téléspectateurs sont des laissés-pour-compte du petit écran, des gens dont la télévision locale ne se préoccupe que fort peu, et qui sont souvent réduits à syntoniser PBS, la chaîne publique américaine. Qu'on consacre un lundi soir de temps à autre à quelques milliers de négligés, c'est peut-être ça la véritable démocratisation de la télévision.

Et puisqu'il est question de cotes d'écoute, rappelons qu'*An Angel at my Table* a été diffusé quelques semaines avant que *The Piano*, le plus récent long métrage de Jane Campion, ne prenne l'affiche au Québec. Le film a été le grand succès de l'automne. Quelle aurait été l'incidence de ce succès sur les cotes d'écoute d'*An Angel at my Table*, si ce dernier film avait été diffusé deux mois plus tard et avec une campagne publicitaire appropriée? On ne peut y répondre avec certitude, mais poser la question indique à quel point la télévision, avec ses grilles horaires concoctées plus d'un an à l'avance, est mal préparée pour profiter des opportunités que lui offre l'actualité. Les années qui viennent forceront sans doute les télédiffuseurs à faire preuve de créativité pour conserver leur part d'un marché de plus en plus morcelé. Espérons qu'ils trouveront alors les moyens d'aider chaque film à réaliser son plein potentiel. ■



An Angel at my Table de Jane Campion.

Marcel Jean